

N<sup>o</sup>. 185.

**M**on Cousin! J'estime, qu'avez esté souffiffamment aduertty des Leuees, que j'ay faictes en France, pour assister, secourir, & ayder messeigneurs des Estatz generaulx de ces pays en leur juste querelle, qui me gardera vous en escrire autre chose. Je vous diray seulement qu'estans mes forces prestés a marcher j'ay donné charge a vng fr. de mes plus speciaux ferviteurs (que cognoissez) de les assamblér en corps d'arme, & cependant je me suis acheminé pardecha avecq aucuns de mes plus confidens, & speciaux seruiteurs, esperant que mes d. forces me suyveront de pres. de quoy jai bien voulu vous aduertir incontinent, & prier me faire scauoir de voz nouvelles, qui meseront tousiours fort agreables, & sur tout quant me donnerez quelque esperance de vous veoir, & conferer avecq vous des moyens quil faudra doreseuuant vsér pour reprimér l'audace & insolence insupportable de l'ennemy: vous asseurant mon cousin que sy vostre commodité pouuoit permettre de faire vng voyaige en ceste ville, me semble (soubz vostre prudent advys) que les affaires se pourroient beaucoup mieulx & plus facilement acheminer au gré & contentement de l'une & de l'autre, & on ne trouuerz cest expedient pour le meilleur me pouurez enuoyér quelq'un des vostres amplement instruiçt & informé de vostre intention & volonté avecq le quel je puisse prendre vne parfaicte & entiere resolution, vous priant mon cousin sur tant, que vous ayméz le bien, repos, & conseruation du pays, que ce soit le plus promptement; que pouurez, car vous scauez combien la diligence est requise en telz affaires. Sur tout, mon Cousin. Je desire, que nous ayons vne bonne iutelligence & correspondance ensamble, affin que marchans d'un mesme pied & zele, nous l'ostions a l'ennemy toute l'esperance, qu'il a fondé sur la diuision, qu'il tache par tous subtiles moyens & intentions faire naistre entre nous, la quelle sy ainisy estoit ne scauroit apporter que l'entiere ruïne & subuer-

uerfion de tout le pauvre pays, la conseruation & salut du quel depend, apres dieu, de nostre mutuelle intelligence tres parfaicte vnion & vraye concorde, de quoy nous pourrions amialement traictér, & discourir, & plus en presence, que par voye. Ce que, comme dict est, je remectray a vostre tres saige & prudent aduys, que me gardera vous en faire plus longue lettre, si non pour prier Dieu, mon cousin vous auoir en sa saincte & digne garde. Escrypt a Mons le XIII. Jour de Juillet 1578.

*(sous escript.)*

Vostre bien bon Cousin.

*(igné.)*

F R A N C H O I S.

*La Superscription estoit.)*

A mon Cousin Monfr. Le Prince d'Oranges.

*(plus bas.)* R. le XV du d. mois.)

N<sup>o</sup>. 186.

Edele Erentfesten Eerfamen, Voersichtigen, Wisen Heeren, und frunden!

**I**ck heb U L. bryeff, gedatyrt den 6, den 13 ontfangen, und verstanden wye Monsieur Courteville sollicityrt om thoe hebben dye argenticia off het sylver van dye Kirck tot Arnhem. Sall derhalven flytt doen aen dye Staten, off hy screeff om sullicks thoe excuseren. Bedanck U L. oeck dat U L. den bryeff om advis aen syn G. S. gefunden hebt, van tydung is hyer

Z 4

wye